



À Lisbonne, au Théâtre National Dona Maria II, dirigé par Tiago Rodrigues, les élèves de la Manufacture ont créé avec lui la pièce *Ça ne se passe jamais comme prévu*, actuellement en tournée romande. SERGIO DA COSTA

Militant sur tous les fronts, le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues a dirigé les étudiants-acteurs de la Manufacture de Lausanne invités dans son théâtre à Lisbonne. Reportage

NAISSANCE D'UN SPECTACLE D'ADIEU

TERESA WEGRZYN

Théâtre ► L'histoire semble sortie d'une fable. Le majestueux édifice du Théâtre National Dona Maria II, dirigé par Tiago Rodrigues (lire interview page suivante), a ouvert ses portes aux étudiants lausannois de la promotion I du Bachelor Théâtre pour une période de deux mois. Le travail a été aussi intensif que ludique. Pourtant, ce privilège, qui frôle la fiction, résulte d'une initiative lucide du directeur de la Manufacture-Haute Ecole des arts de la scène de Suisse romande, Frédéric Plazy: «Je connais Tiago Rodrigues depuis son travail de comédien au sein de la compagnie tg STAN et j'envisageais depuis longtemps de

l'inviter comme intervenant dans notre école. Ce projet s'est avéré impossible quand Tiago a pris la direction du Théâtre National. Alors, je lui ai proposé que nous venions à Lisbonne pour travailler avec lui. Ce défi représentait pour moi un intérêt pédagogique fort. Je trouvais pertinent de décontextualiser les étudiants de troisième année et de les confronter à sa façon de travailler, très particulière et perturbante.»

Entre passé et présent

Comment accueillir un groupe de seize jeunes aventuriers du métier, au seuil de leur vie professionnelle, pour créer une pièce? Comment accélérer un rapprochement avec des inconnus, avant d'entamer une collaboration de deux mois, sans

avoir écrit au préalable une seule ligne du texte dramatique? Confronté à ce dilemme, et stimulé par l'urgence, Tiago Rodrigues a décidé d'appeler au secours Lisbonne, sa ville natale. Secondé par des amis lisboètes, il a proposé aux jeunes Suisses et Français de découvrir la ville à sa manière. Ainsi a démarré, au début du printemps, une expérience collective passionnante, qui trouvera un large écho dans la trame du futur récit du metteur en scène, intitulé *Ça ne se passe jamais comme prévu* – actuellement en tournée romande.

Du Jardim Principe Real à la Place Luís de Camões, en passant par le complexe des théâtres anciens près de l'Avenida da Liberdade, les étudiants

sont invités à errer à travers les coins magiques de la cité et à découvrir Lisbonne à travers son histoire. La visite d'Aljube, le musée de la résistance contre la dictature de Salazar, précèdera la rencontre avec Adelino Gomes, journaliste légendaire qui a couvert la Révolution des Œillets en 1974.

Tourisme et spéculation

Marqué par cette rencontre, Greg Ceppi, étudiant lausannois de la Manufacture, se souvient: «Il y avait quelque chose de performatif dans sa manière de raconter cette journée unique du 25 avril. Il revivait le moment comme sur une scène, en dégageant une énergie incroyable!» Tiago Rodrigues ne manquera pas de l'intégrer au récit du fu-

tur spectacle, qui s'écrit jour après jour, en parallèle à ce que vivent les jeunes comédiens. Parfois, il profite aussi de sensibiliser le collectif, en rupture momentanée avec le paisible environnement lausannois, à la gravité des problèmes que traverse sa ville aujourd'hui.

Il évoque à ce propos l'augmentation drastique de la masse touristique, non encadrée par les autorités, et la spéculation immobilière sauvage qui fragilise le tissu social. L'histoire de

triathlon. C'est là qu'elle a appris à nager. Un jour, la bache qui recouvrait le bassin s'est envolée sous l'effet d'une tempête et les entraînements ont continué même sous la pluie et dans le froid jusqu'au jour où l'entrée de la piscine a été condamnée.» Greg conclut: «Cette piscine vide, qui n'a jamais plus été remplie ni assainie, symbolise l'attitude négligente des autorités vis-à-vis des locaux dans une ville qui vit à présent pour les touristes. Les Lisboètes sont petit à petit chassés du centre et leurs anciens appartements transformés en Airbnb.»

Ecriture en partage

Les étudiants-acteurs enchaînent ensuite les visites de la ville, qu'ils font chacun au hasard, avec des briefings au théâtre. «Chaque jour, nous devions présenter nos 'polaroids', des scènes qui nous avaient touchés lors de nos promenades dans Lisbonne. Tiago nous écoutait attentivement et prenait des notes», rappelle Isabelle. «Il nous a aussi proposé d'effectuer des petits exercices d'improvisation autour d'un thème lié au spectacle, comme celui de l'adieu, devenu finalement central dans la pièce.» L'idée d'un double adieu •••

L'idée d'un double adieu accompagne l'expérience: l'adieu à l'école et à la ville de Lisbonne

la piscine olympique de Bélem, abandonnée depuis quinze ans, servira de tremplin pour traduire ces problèmes en récit scénique. Isabella De Moraes Evangelista, étudiante suisse d'origine brésilienne, raconte: «Nous avons visité la piscine en compagnie de Joana Bértholo, écrivaine et ancienne athlète de

... accompagne leur expérience: l'adieu à l'école et à la ville de Lisbonne. Lorsqu'elle surgit dans la tête de Tiago, il est alors prêt pour écrire. En un temps record – deux semaines –, la structure de la pièce sera terminée. Basé partiellement sur les récits des jeunes étudiants, le spectacle *Ça ne se passe jamais comme prévu* se composera de seize lettres d'un seul auteur imaginaire, mais interprétées à tour de rôle par chacun d'entre eux. «Nous les lisons en groupe tous les jours, puis nous en débattons. Après deux semaines, nous avons entamé la

mise en scène par le filage de toutes les lettres», précise Morgane Grandjean, étudiante parisienne de la Manufacture.

Perpetuum mobile

Avec le collectif belge tg STAN, ses maîtres du début, Tiago Rodrigues partage le même esprit démocratique et utilise les mêmes codes. Le spectacle se transforme chaque soir et devient ainsi une œuvre qui ne s'achève jamais. Il prévient les élèves que la pièce évoluera pendant toute la tournée. Une contrainte difficile, mais créative selon Greg: «L'idée

selon laquelle nous sommes continuellement en train d'expérimenter des dispositifs différents nous force à être plus présents sur le plateau. C'est plutôt agréable. Entre Tiago et nous, le rapport de travail est très horizontal, ce qui nous permet aussi une participation active à la mise en scène.»

Ce défi d'adaptation permanent n'est pas inconnu des étudiants qui, au cours des trois années passées à la Manufacture, ont été exposés à des contextes de création très divers, favorisant l'esprit d'autonomie. Pour Maria Da Silva, ori-

ginaire de Genève, étudiante en master mise en scène à la Manufacture et venue en stage au TNM II: «Collaborer avec Tiago, c'est se mettre perpétuellement en danger et cette technique de travail n'est guère rassurante. Les étudiants sont propulsés à Lisbonne dans un contexte de quasi-huis clos peu sécurisant, mais qui les rend en même temps disponibles. Tiago profite de cet état fragile des étudiants, tout en restant très humain et en les prenant totalement en considération.» Morgan abonde: «Quand il s'apercevait que

nous étions perturbés, dans l'incertitude ou bloqués, il nous rassurait tout de suite. Un jour où l'ambiance était vraiment trop lourde, il nous a apporté des bouteilles de ginjinha et de porto! L'atmosphère s'est détendue et des idées intéressantes ont même surgi de cet état d'ivresse. Certaines ont été conservées dans la pièce!»

Ça ne se passe jamais comme prévu, ve 8 et sa 9 juin, 20h30, Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds; du 13 au 16, Théâtre de Vidy-Lausanne; ma 26 et me 27, Théâtre du Loup, Genève.

«Le théâtre n'est pas un luxe accessoire»

Interview ▶ **Figure majeure du théâtre contemporain, le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues revendique l'accès à la culture pour les citoyens de son pays. Rencontre à Lisbonne avec un homme qui voit dans le théâtre un mode de résistance.**

Durement éprouvés par les restrictions budgétaires liées à la politique de l'austérité, les Portugais voient incontestablement en Tiago Rodrigues un artiste providentiel qui tente de rendre à la culture ses lettres de noblesse. Une mission qu'il a lancée dès son arrivé à la tête du Théâtre National Dona Maria II de Lisbonne, il y a quatre ans.

Tiago Rodrigues est un fidèle disciple du légendaire collectif anversois tg STAN. Riche des expériences issues de l'intense créativité artistique de la compagnie Mundo Perfeito, qu'il a dirigée pendant douze ans, l'artiste propose un renouveau radical sur le plateau de la respectueuse institution née il y a 172 ans, tant dans son fonctionnement horizontal, que dans la mise en scène. On retrouve le mode de narration qui lui est propre, à savoir une alternance de niveaux de fiction et de réel, dans *Bovary* ou dans d'autres de ses dernières pièces.

«Au Portugal, seulement 0,18 % du PIB revient à la culture, héritage de l'abandon honteux de l'investissement dans le secteur»

Tiago Rodrigues

Pourvu d'une extraordinaire inventivité, l'auteur, comédien et metteur en scène lisboète, 41 ans, rend un triple hommage artistique à la force intemporelle de la mémoire, de la littérature et de la résistance. C'est le cas de *By Heart* et de *Souffle*, pour citer ses pièces les plus emblématiques. Dans la pre-

Tiago Rodrigues, dans son théâtre à Lisbonne. Les noms des élèves participant au spectacle est inscrit en toile de fond derrière lui.

SERGIO DA COSTA



mière, il raconte sur scène l'émouvante histoire de sa grand-mère, Candida.

Sur le point de devenir aveugle, elle souhaite apprendre par cœur un dernier livre et son petit-fils lui propose le Sonnet 30 de Shakespeare. A chaque représentation, dix spectateurs sont invités à monter sur le plateau pour apprendre ce poème par cœur, une idée originale qui alterne avec la trame narrative. Devenue célèbre à travers le monde, la pièce aurait dû voyager jusqu'à Jérusalem, où elle était programmée ce mois-ci au Festival d'Israël. Sous l'impact des dernières actions militaires perpétrées dans la bande de Gaza, Tiago Rodrigues a rejoint le réseau international de boycott culturel d'Israël, par solidarité avec le peuple palestinien opprimé.

Fidèle à ses convictions politiques, héritage des idéaux de la Révolution des Œillets, il tente d'élever le théâtre au rang de centre de la résistance, insistant sur la fonction démocratique de l'art. Un engagement qui commence

par la pédagogie du théâtre telle qu'il la défend et conforme à l'intégralité de sa mission. Rencontre à Lisbonne.

«Allergique aux autorités », vous avez abandonné vos études à l'Ecole de théâtre de Lisbonne il y a vingt ans et continuez à juger sévèrement l'enseignement théâtral en Europe en général. Que lui reprochez-vous principalement?

Tiago Rodrigues: Il s'agit d'usines d'acteurs obéissants. Au lieu de leur offrir un cadre de liberté avec ses risques et ses mystères, les conservatoires fabriquent des interprètes soumis à la vision d'un génie appelé «metteur en scène», qui impose à leur corps, leurs voix et leurs cerveaux une discipline pour réaliser ses propres idées. Pourtant, l'évolution créatrice de l'art dramatique tient impérativement de l'intervention des êtres, qui pensent et prennent des décisions d'une façon autonome, tenant évidemment compte des consensus indissociables du métier de comédien. Tant la Manufacture que

l'école internationale de théâtre RITS ou PARTS à Bruxelles, formation en danse contemporaine où j'ai enseigné le théâtre, partent de ce principe-là.

Par ailleurs, lors de la collaboration avec les jeunes de la Manufacture, ce qui m'a particulièrement marqué, c'est la remise en question de ma personne par une interrogation en partage, qui accompagnait continuellement mon rapport avec eux. Je considère cette expérience comme très bénéfique pour moi.

Le théâtre portugais vit, selon vous, un moment extraordinaire de création alors qu'il est terriblement méconnu partout en Europe. Comment l'expliquer?

Un relatif isolement du Portugal, pays en périphérie de l'Europe, a garanti l'authenticité de nos recherches artistiques. Par conséquent, la création théâtrale n'a pas suivi les modes imposés par de grandes machines de distribution scénique. A présent, nous assistons effectivement à une période de

vitalité culturelle, avec une qualité et une diversité de langages. On peut s'attendre prochainement à l'émergence d'artistes intéressants, qui vont tracer la route vers l'Europe, à condition que l'Etat les soutienne.

Au Portugal, seulement 0,18 % du PIB revient à la culture et ce chiffre ridicule est un héritage de l'abandon honteux de l'investissement dans le secteur depuis des années par les gouvernements successifs, tant de droite que de gauche. Néanmoins, les Portugais se distinguent par une formidable capacité de résistance à travers des mouvements citoyens, associatifs et artistiques, qui ne cessent de croître. Nous espérons toutefois que des décisions gouvernementales concrètes et courageuses ne vont pas tarder à être prises. Dans leur discours, les autorités portugaises en place réservent à la culture un rôle prépondérant dans la société et c'est déjà un signe encourageant.

Une immense banderole «Théâtre au pouvoir» couvre la façade du Théâtre National Dona Maria II. Comment tra- duisez-vous en pratique ce slogan?

Profitant d'un nouvel espoir culturel au Portugal et de la renommée de la plus grande institution théâtrale portugaise, notre équipe a créé un réseau de soutien aux théâtres, qui s'étend sur tout le pays, y compris les îles. Il s'agit de théâtres qui disposent déjà d'un potentiel artistique, mais dont les poches sont vides.

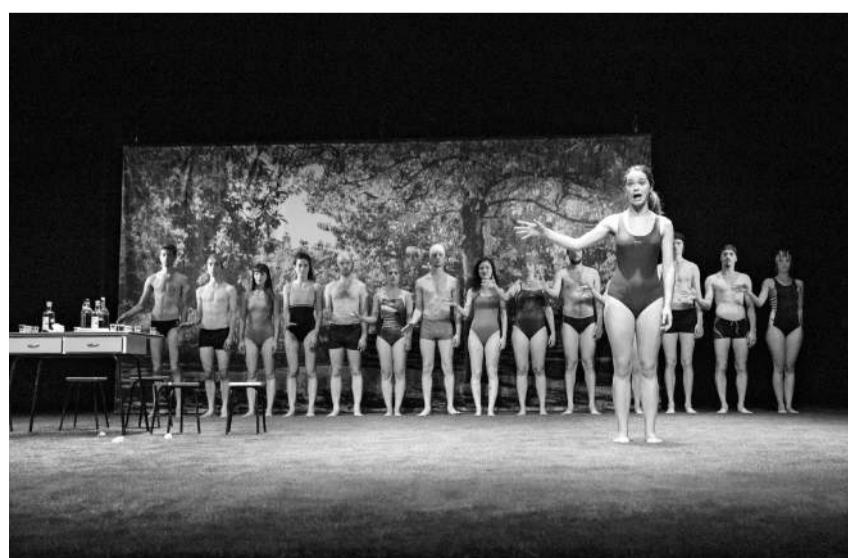
Quelques-uns ont déjà répondu favorablement à notre proposition. Tous les trois mois, pendant trois ans, nous présentons une pièce sur leurs plateaux. Cette action, qui valorise l'accès à la culture pour l'ensemble des citoyens du pays, est intégralement financée par notre budget. La mise à l'épreuve des capacités des institutions qui participent à ce projet vise à créer chez les Portugais le désir d'avoir un théâtre régulier et de stimuler la volonté d'investissement des autorités locales par la suite. Je tiens à souligner qu'il s'agit d'une forme de résistance à ceux qui, en démocratie, continuent à considérer le théâtre comme un luxe accessoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR TWN

Variations sur la recherche de l'autre à Lisbonne

Spectacle ▶ **Les élèves de la promotion I de la Manufacture ont créé *Ça ne se passe jamais comme prévu*, à Lisbonne, en collaboration avec Tiago Rodrigues. La pièce est en tournée romande.**

Au fond du plateau, une image du Jardin Principe Real est projetée sur une grande toile comme seul décor. Dans ce jardin du centre de Lisbonne, aux arbres anciens et rares, l'histoire de la pièce prend sa source. *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, commence par un épisode réel, vécu par l'étudiante Camille Le Jeune, pour ensuite se déployer en une fiction. A l'ouverture de la pièce, Angèle Colas, étudiante à la Manufacture, avertit les spectateurs que ce qui suit est le résultat d'une ex-



Ça ne se passe jamais comme prévu, de Lisbonne à Genève. FILIPE FERREIRA

périence vécue par les élèves de la formation d'acteurs, en visite à Lisbonne pour terminer leur diplôme.

Au Jardin Principe Real, une vieille femme tend un bras, tire une feuille d'un arbre sans l'arracher et la rapproche de son nez pour la sentir. Une fille imite son geste et peu de temps après, elle rencontre quelqu'un qui décide de faire la même chose. Cette rencontre devait se poursuivre le lendemain et devenir une longue promenade dans Lisbonne. Mais rien ne se passe comme prévu...

Créée par Tiago Rodrigues en collaboration étroite avec les étudiants, la pièce se compose de seize lettres d'adieu, écrites par le même personnage, mais chacune interprétée par un étudiant différent. Elles sont destinées à une personne rencontrée pour la pre-

mière fois au Jardin Principe Real, ensuite perdue de vue et qu'on cherche depuis obsessionnellement. Les retrouvailles s'avèreront impossibles, car la ville se transforme à une allure telle que l'auteur des lettres ne parvient même plus à retrouver le lieu de la première rencontre.

Brillamment composée autour d'une variation sur la recherche de l'autre, la pièce sert de prétexte à Tiago Rodrigues pour évoquer sa ville natale par un procédé narratif juxtaposant réalité et fiction, passé et présent. Passant de l'euphorie de la Révolution des Œillets à un présent inquiétant, il déplore la récente et violente transformation de Lisbonne en parc d'attraction géant pour touristes, drame qui suscite ses frustrations et colères. TWN